NEUVIÈME ANNÉE. 14 Avril 1898 NUMÉRO 312

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	**Rédaction : 4, rue de Savoie**	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

LE TAOÏSME

EST-IL LA RELIGION PRIMITIVE DES CHINOIS ?

Conférence faite au Musée Guimet le 6 février 1898, par M. L. de Milloué, conservateur.

On n'a pu jusqu'à présent attribuer une date précise aux origines de la civilisation chinoise; d'après Schlegel, il faudrait remonter à 17,000 ans pour trouver en Chine un embryon de Société, mais une date si éloignée est difficilement admise. Quoi qu'il en soit, cette civilisation est peut-être l'une des plus anciennes et son antiquité a suggéré aux philosophes et historiens chinois de nombreux commentaires, qui inspirèrent aux populations un profond respect et une grande admiration auxquels on peut en partie attribuer leur état de stagnation.

Ces commentaires paraissent admettre au début de la Société chinoise l'existence d'une religion monothéiste, le culte de Chang-ti dont l'authenticité est confirmée par Confucius, qui le fait remonter à l'empereur Fou-y. Les missionnaires jésuites qui visitèrent la Chine au XVIe et XVIIe siècles sont les premiers Européens qui étudièrent ces questions; ils admettent l'existence de ce monothéisme, ce qui est en rapport avec leurs idées religieuses personnelles, mais on ne doit y croire que prudemment, une telle religion n'étant pas en rapport avec une Société primitive qui ne peut concevoir l'absolu.

Les premiers peuples chinois étaient en effet très primitifs. D'après le *Tong-Kien, Kang-You*, qui est l'histoire officielle de la Chine et dont on a une traduction, ils sont représentés comme des barbares et souvent comparés aux animaux dans le texte de ce livre. Il est peu probable qu'un tel peuple ait été monothéiste.

On a cependant cherché à expliquer ce fait par des relations des Chinois avec les Hébreux, mais ceux-ci sont postérieurs à l'époque qui nous occupe. M. de la Couperie ayant remarqué une certaine analogie entre les écritures chaldéenne et chinoise en supposa une migration des Chaldéens en Chine vers 300 ou 400 ans avant J.-C. Mais on sait qu'à cette époque les Chaldéens, très civilisés, étaient aussi artistes et auraient laissé en Chine, si toutefois ils y sont allés, des traces de leur passage autres que des institutions sociales ou religieuses; or on ne trouve aucun monument chinois rappelant le style chaldéen.

Pour ces raisons, mais quoiqu'on ne le croie généralement pas, l'existence de ce monothéisme ne doit pas être admise et le Taoïsme, seul, peut avoir quelque rapport avec la religion primitive des Chinois.

Cinq livres sacrés, les Kings, peuvent être consultés sur ce sujet, et, si leurs textes sont encore mal compris, et manquent de clarté, ils établissent cependant (surtout le Shy Kings et le Chu Kings) quelques faits indiscutables qui font rejeter toute idée de monothéisme.

On peut, d'après les Kings, établir chronologiquement l'histoire de la première religion chinoise.

Avant l'établissement de l'empire, il est fait mention de plusieurs personnages civilisateurs qui instruisent les Chinois et leur apprennent à construire leurs habitations; puis on voit le premier empereur Fou-y (3428 av. J.-C.) faisant des sacrifices et étudiant l'astronomie. L'empereur Yao ordonne ensuite un arrangement de la mythologie et son successeur Choun fait des sacrifices à tous les dieux et surtout à Chang-Ti. Le premier rapport a lieu entre le Ciel et l'empereur Yu.

En 1190 (av. J.-C.) on construit des statues de bois représentant les dieux et en 1154 le peuple perd beaucoup de son esprit religieux. En 1128 Tchéou néglige les cérémonies du culte des ancêtres, mais en 1122, Bo Wang leur fait de grands sacrifices.

Enfin les cultes étant passés à l'état idolâtrique, Confucius remanie et épure les livres de la religion.

Lao Tseu est généralement considéré comme le fondateur du Taoïsme. Il préconisait également le calme et la possession de soi-même. A sa mort, des disciples fondèrent un secte à laquelle ne devaient pas tarder à se joindre toutes les croyances et les superstitions d'alors, ce qui devait altérer la pureté de la doctrine de Lao Tseu.

C'est cet ensemble de croyances, de fétichismes (dont la plupart sont antérieurs à Lao Tseu) qui est connu aujourd'hui sous le nom de Taoïsme. Les pratiques de sorcellerie et d'exorcisme vinrent même s'y joindre et certains prêtres tavistes étudiaient la botanique dans le but de découvrir une plante devant donner l'immortalité ; d'autres cherchaient la transmutation des métaux par l'alchimie,

Toutes ces altérations font facilement comprendre le grand discrédit dans lequel est tombé le Taoïsme actuel. Les dieux de cette religion sont très nombreux et conçus d'ailleurs inférieurement : les éléments (terre, eau), les accidents terrestres (montagnes, fleuves, mers), les astres et des individus célèbres sont déifiés ; on y trouve aussi quelques emprunts faits au Bouddhisme, tels que les prières pour les morts et les pratiques de la vie monastique.

L'idée de trinité y est très répandue, les principales trinités sont :

La Trinité San-Tshing ou des trois purs.

La Trinité San-Rouan ou des trois directeurs.

Les trois dieux du foyer domestique (protecteur des enfants, des richesses et de la cuisine). Les trois dieux du bonheur richesse, fécondité, longévité).

Enfin on y trouve également quantité de Chens ou Saints.

Le culte des ancêtres y est devenu fétichique, l'âme y est considérée comme éprouvant les mêmes besoins que le corps et la croyance aux esprits domine toute cette religion.

Les cérémonies de magie et d'exorcisme pour les consulter sont fréquentes. Les divinations par l'écaille de tortue, les Kouas, les blocs et les baguettes sont très pratiquées.

D'après le *Tong Kien Kang You*, les premiers dieux des Chinois présentent encore quelqu'analogie avec ceux du Taoïsme actuel.

Outre le dieu Chang-ti et le géant Pan-Kou, on adorait aussi plusieurs trinités telles que la trinité San-Houang, les trois souverains (ciel, terre, homme), San-Vang, les trois rois (soleil, lune, étoiles), Ou-ti, les cinq seigneurs.



Le culte des ancêtres était déjà pratiqué.

La religion autochtone, sibérienne, mongole et surtout thibêtaine (Bom-Po) offre également une grande ressemblance avec cette ancienne religion chinoise.

Les procédés de divination, surtout, sont à peu près les mêmes, on y retrouve les pratiques de sorcellerie et d'exorcisme, ainsi que le culte des esprits et des démons.

En résumé, la religion primitive des Chinois était non un monothéisme mais probablement un culte idolâtre, analogue dans ses pratiques au Chamanisme mongol et tibétain et réuni plus tard à la doctrine de Lao Tseu et d'où doit provenir par transformations successives le Taoïsme actuel.

Camille CLOPIN.

(*La Géographie*, 24 février 1898).

LES VÊPRES DE L'ART

(*Suite*)

Si dans la nuit, après le renvoi des esclaves, des partisans aux manteaux noirs se réunissaient avec des torches dans la demeure du père, ils rôdaient près des murs et prêtaient l'oreille.

Quand ces adolescents furent des hommes, ils descendirent vers les pays d'aube et forcèrent à leurs pieds les peuples qu'ombrageait le figuier sacré. Parmi ces peuples, un Etre s'était levé. Dans sa jeunesse il s'était approché de l'eau silencieuse brillant aux profondeurs asiatiques, et son verbe, encore une fois, annonça la lumineuse sagesse et son Regard, encore une fois la mystérieuse beauté. Dans son rayonnement solaire, sûr de lui, il alla au devant des conquérants, annonçant en obscures paroles un règne au-delà des choses. Beaucoup de peuples affluèrent sur son passage, car dans les âmes des hommes brillait encore un pâle reflet des visions supraterrestres qu'avaient contemplées les ancêtres. Mais les conquérents le saisirent ; avec lui, la beauté de l'Asie expira. « Et il se fit des ténèbres sur toute la terre... le soleil s'obscurcit et le voile du temple se déchira par le milieu. »

Quand le bruit des chars et du piétinement des chevaux se tût sur les routes que les conquérants avaient souillées de sang, les hommes s'aperçurent des épaisses ténèbres: ils levèrent leurs regards vers la croix dont les bras noirs montaient menaçants dans les cieux blafards. Mais la croix était vide et les peuples, douloureusement, tordaient leurs bras décharnés devant le calvaire. Et voici que se dispersèrent les nuages devant les yeux innombrables, qui, oubliant tout autour d'eux, resplendissaient de l'unique désir et semblaient dans les ténèbres un miroir étoilé de l'empyrée. Au-delà de la croix les peuples entrevirent l'aube d'un nouveau matin. De la pourpre qui s'étendait sur les cimes avait fleuri une rose miraculeuse qui reposait sur la croix où avait expiré le dernier initié de la sagesse asiatique son souffle. Des souffrances du Calvaire était née la beauté de la Rose. Devant ce signe de la Rose-Croix les peuples s'agenouillèrent et célébrèrent l'aube nouvelle.

Lentement le soleil montait. Les lumières et les ombres changeaient autour de la Rose et il y avait parmi les peuples l'allégresse du matin. La terre verdoyait sur les sommets et dans les vallons ; sur des eaux ensoleillées se balançaient des bateaux pavoisés de toutes couleurs et des clairons éveilleurs vibraient aux fonds ombrageux des bois vierges. Bientôt le soleil fut au zénith et l'immense midi étendit son azur sans nuages. La terre était couverte de champs blonds qui frissonnaient sous le souffle du vent ; les bateaux reposaient dans les larges bras des baies ; dans les villes blanches aux fraîches demeures résonnaient les chants harmonieux et l'éclat des cymbales ; les femmes couronnées de fleurs versaient du vin dans les coupes de ceux que les bateaux avaient amenés le matin. Dans les bois les clairons se turent, et dans les clairières ver-

tes le chevreuil brun et élancé se reposa sans crainte. Le soleil planait au-dessus de la Croix, et ainsi aucune ombre ne tombait sur la terre. Mais bientôt il dépassa le zénith et les heures lasses qui suivent le midi rampèrent sur la terre. Les épis fatigués se courbèrent sous le baiser du vent; alanguis et fiévreux, les hommes, sans force, se trainèrent dans les ruelles chaudes, flairant les portes à demies ouvertes et les fenêtres grillées. Dans les bois bourdonnaient des mouches bigarrées et venimeuses; des senteurs putrides montaient des étangs, une sourde léthargie pesait sur les animaux. Le soleil s'abaissa vers la mer; il disparut derrière les nuages qui reposaient sur les flots, et il sembla que la nuit envahissait la terre. Soudain les nuages s'élevèrent et, une fois encore, pendant la dernière heure de se chute, le soleil reparut.

(*A suivre*).

OSCAR SCHMITZ.

(Extrait de l'*Ermitage*, mars 1898).

Nécromancie

Le vent, qui s'alanguit, courbe l'or des moissons
Sous l'exquise fraîcheur d'invisibles haleines.
Je ris de respirer les fleurs des marjolaines,
Et les oiseaux du soir parsèment leurs chansons...

Mais un frisson furtif émane du Mystère...
— Souffle frôleur et froid qui vient s'éterniser —
Et j'entends des sanglots exhalés de la terre.
Le sifflement du vent est sourd comme un baiser :

Le nécromant se penche au-dessus de la tombe,
Et réveille les morts en leur jetant du sang.
Un chapelet de pleurs sur des cadavres tombe :
Les spectres sont dressés devant lui blêmissant.

— Fou ! Les morts sont heureux et ne voudraient revivre.
Ils ne sauraient aimer que les espaces bleus,
Et préfèrent toujours Celle qui nous délivre
Du réel pour le songe aux tableaux merveilleux.

Respecte leur sommeil qu'on dit mystique et tendre,
Sphinx qui fait oublier l'Amour et la Douleur,
Car nul bruit des humains ne se pourrait entendre
Quand sourit dans ses bras leur rêve ensorceleur...

Ne crains-tu d'affronter leur colère et leur blâme ?
Si défaillaient tes sens d'un vertige inouï,
Leur réveil effrayant pourrait tuer ton âme
En l'arrachant de force au corps évanoui.

EMILE GIGLEUX.

Salons d'Art, Idéaliste Geste 3e 1898.

C'est le samedi 12 mars, à 2 heures, qu'a eu lieu l'ouverture du troisième salon à la MAISON d'ART, 56 avenue de la Toison d'or, à Bruxelles.

Les artistes exposants ont été: Hermane Boulanger, Albert Ciamberlani, Maurice Chabas, Arthur Craco, Mlle Louise Danse; Julien Dillens, Eudore Devroye, Isidore De Rudder, Félix De Nayer, Jean Delville, Mlle Eckermans, Fortuny (fils), Maurice Gossens, Marcel Lenoir, Marcius-Simons, Jacques Marin, Constant Montald, Xavier Mellery, Mengeant, Armand Point, Lucien Rion, Victor Rousseau, Gustave-Max, Stevens, Alexandre Séon, Vanhaesendonck. Edmond Van Offel.

Les conférenciers: MM. José Hennebicq (la Vie intérieure chez les poètes, les écrivains et les artistes), *Michaël* (les Bases divines de la beauté), *Emile Ergo* (Conférence démonstrative sur la réforme des doctrines de l'harmonie et du contrepoint), *Charles Morice, etc.* — *Les deux auditions musicales furent organisées par M. F. Rasse.*

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — Imp. E. SOUDÉE.

